

ton général de ce déferlement est celui de la frivolité. La baleine Sécurité sociale se marre bien. Les désaturés sociaux, eux, moins. Ces mêmes groupes, par ailleurs, ont mis la main sur les systèmes de diffusion (régie, médias, etc.) et arbitrent à leur profit le tout neuf "sponsoring". Ainsi, la boucle est fermée, l'espace est quadrillé. Résister devient pour les émetteurs sociaux et culturels de plus en plus héroïques. Mais de plus en plus nécessaires.

// C'est dans cette nécessité et dans l'urgence que notre mouvement s'inscrit. Nous sommes décidés à créer des images de qualité pour tous et décidés à les produire pour plus d'humanité et de justice, plus de solidarité. Nous sommes convaincus que l'on ne peut rédiger et énoncer les messages d'intérêt public comme un argumentaire de vente de produits de consommation. On ne peut s'adresser à une assemblée de citoyens, qu'il faut convaincre, comme s'il s'agissait d'un quelconque groupe de consommateurs qu'on projette de gaver.

// Nous prétendons à la nécessité d'un acte artistique complet, au croisement de l'image et du mot, et refusons d'être la valeur imaginaire ajoutée. Nous voulons créer des images dans un climat de confiance et d'intelligence avec des commanditaires responsables, envers un public "critique" dont nous nous sentons, dans ce processus, représentant actif. Nous voulons assumer forme et contenu en tant que coauteurs de la communication. Nous revendiquons des budgets, des moyens de production et des moyens de diffusions nécessaires pour que la communication publique de masse dans notre pays interpelle et informe la vie sociale, défende, diffuse et enrichisse la culture.

// Quand la transmission des connaissances, les échanges sociaux et culturels concernent le plus grand nombre, le chemin obligé de médiatisation est nécessairement celui du "vacarme mass médiatique" et de la normalisation souriante. Nous croyons à une alternative humaniste. Le choix de la communication est philosophique, moral et politique, c'est naturellement un choix de société.

// La création graphique en France existe, pourvu qu'on la sauve.

18 ans après, propos recueillis :

Pierre Bernard situe ce texte collectif lu par lui lors des états généraux de la culture comme un écrit manifeste. La dernière phrase est une reprise de la formule fétiche des états généraux de la culture de cette époque : *La culture française se porte bien pourvu qu'on la sauve*. L'ironie est au cœur. L'état d'esprit des participants à ce mouvement n'était en aucune manière d'at-

Signataires du texte des graphistes pour les états généraux de la culture :

Cécile Angelle,
Philippe Apeloig,
Christian Arnau,
Marie-Hélène Arnaud,
Maria Arnold,
Claude Baillargeon,
Joseph Balette-Pape,
Sylvie Berger,
Pierre Bernard,
Tanguy Besset,
Michel Blanc-Garin,
Jean-Baptiste Blom,
Gilbert Brych,
Danielle Cardineau,
Anne Castebert,
Hector Cattolica,
Anne-Louise Cavillon,
Isabelle Chabot,
Linette Chambon,
Simone Christ,
Roman Cieslewicz,
Patricia Citaire,
Gilles Deleris,
Annie Demongeot,
Alain Dietlin,
Pierre di Sciullo,
Francis Dumas,
Marc Dumas,
Virginie Enlart,
François Fabrizi,
Bernard Fournier,
Anne Gallet,
Marie-Paule Galiana,
Valérie Gandon,
Claude Gollot,
Gérard Guerre,
Michèle Guieu,
Silvia Goetze,

Thomas Hirschhorn,
Alex Jordan,
Anne-Marie Latrémolière,
Alain Le Bris,
Doumig Le Cuziat,
Frédérique Lemercier,
Andrzej Lewandowski,
Nathalie Lombard,
Martine Loyau,
Laurence Madrelle,
L. Maillot,
Ewa Maruszewska,
Christine Mathieu,
François Miehe,
Pierre Milville,
Guy Moquet,
Florence Moulin,
René Mulas,
Yves Musnier,
Annick Orliange,
Jean-Marc Orsini,
Jérôme Oudin,
Gérard Paris-Clavel,
Sylvie Patte,
Vincent Perrottet,
Alain Le Quernec,
Valérie Ronteix,
Alain Roth,
Thierry Sarfis,
Camille Scalabre,
Cornélia Staffelbach,
Pierre-Laurent Thève,
François Vannièr,
François Vermeil,
Lucia Vilar Guanaes,
Monique Wender,
Juliette Weisbuch,
Jean Widmer,
Catherine Zask.

Théâtre de Paris, 17 juin 1987

tendre ou de solliciter un autre sauveur qu'eux-mêmes. Cet envoi est surtout là pour signifier que le maillon "graphisme" de la culture française est prêt à entrer en solidarité et en lutte conjointe avec les autres composants de la vie culturelle. Ce qui est probablement utopiste, pour ne pas dire irréaliste, car les autres artistes, créateurs et intellectuels de tous les azimuts rassemblés dans ce mouvement sont presque

IL Y A LA L'ESPOIR DE L'INTÉGRATION
D'UN FONCTIONNALISME NON
INSTITUTIONNEL QUI PERMETTRAIT
À TOUS DE JOUIR DE L'INVENTION POSÉE
PAR LE GRAPHISME

tous, aussi ignorants de l'intérêt de notre existence à nous les graphistes que les industriels et les décideurs sociaux divers. *Tous ensemble, tous ensemble* comme on entend aujourd'hui, les jours de manifs... C'est le vœu. J'aime aussi dans cette phrase son côté "table rase tranquille", tout reste à faire... façon Sisyphe!

// Premier constat, la situation exposée demeure inchangée en 2005, les graphistes sont aujourd'hui sans outil corporatiste et il serait probablement plus difficile de fédérer autant de signatures.

// Y compris par l'intelligentsia. Le design n'est absolument pas compris en France où il est trop souvent confondu avec la modernité ou la décoration. Le graphisme pâtit donc d'un déficit de visibilité tandis que l'idéologie et l'écriture publicitaire occupent le système des médias de masse. La cucufication (le terme est emprunté à Gombrowicz) et la frivolité demeurent. Elles établissent une fracture entre ceux qui peuvent passer outre le message publicitaire et ceux qui le reçoivent comme culture populaire principale. Dans d'autres pays, le message publicitaire est tout aussi inintéressant, mais propagé sur des canaux identifiés. En Hollande, elle est tout aussi visible mais cohabite avec un travail plus cultivé, plus citoyen, des formes, des mots et du design dans la société tout entière.

// La tendance à célébrer certains graphistes (-smes) empêche la connaissance du graphisme au quotidien. Ces graphistes dans la lumière pourraient mettre à profit leur renommée pour sensibiliser à ces questions mais, historiquement, dans les décennies précédentes l'arrêt brutal de Cassandre ou l'éclatement de Grapus n'ont pas permis cette possibilité; entre ces deux moments, l'éditeur Robert Delpire qui l'a tenté n'a pas bénéficié de suffisamment de crédit pour cela. Aujourd'hui, plutôt que de se pencher sur les problèmes réels que le graphisme pourrait résoudre, les graphistes, le plus souvent, mettent en balance leur réussite personnelle.

// Ce pourrait également être le rôle des institutions culturelles malgré leur fragilité. Une déviation liée à l'incompréhension des phénomènes se produit, notamment du point de vue sociologique sous lequel le graphisme gagnerait à être observé. Si, aux États-Unis, il est concevable qu'un architecte de talent soit

à la tête d'une structure mobilisant une centaine de personnes, la France cherche à associer une qualité identifiée à un auteur unique.

// Le graphisme authentique demeure assujéti à l'organisation sociale, tout en se trouvant aussi de fait en confrontation avec elle. Le cas inverse fut le nazisme où, pour le pire, le graphisme correspondait à l'ordre sociétal imposé par le pouvoir en place.

// Il faut que les institutions soient suffisamment saines pour considérer leur communication comme une part d'elles-mêmes et pas seulement un outil pour atteindre des visées politiques, marketing ou autres. Sans cela, le terme de communication perd sa charge de devoir pour devenir propagande. C'est ce penchant qu'encouragent les agences de communication visuelle. Et ce n'est pas tellement la dimension narrative de la publicité qui pose problème, mais le système qui pénètre dans le design quotidien pour distiller partout l'esprit publicitaire.

// Aujourd'hui, il faut trouver des émetteurs (commanditaires et canaux d'expressions) nouveaux. Dans les années 1980, Jack Lang avait su déclencher les institutions comme émetteurs, ce que certaines demeurent encore aujourd'hui. L'imperméabilité de la France aux idées modernistes du Bauhaus dans le milieu des ingénieurs, techniciens, organisateurs... n'a pas permis au graphisme d'agir dans ces champs et d'y développer un fonctionnalisme utile. Conséquemment, seule la culture s'est intéressée à tirer parti du graphisme ainsi qu'à en protéger les enjeux. Dès ce moment, il est difficile au graphisme de se placer en alternative avec la publicité.

// Par rapport à l'époque où ce texte a été produit, certains changements positifs méritent tout de même d'être signalés. D'abord la reconnaissance du graphisme par les sphères de l'art.

// Mais, plus important, le graphisme des pays qui ont intégré l'influence du Bauhaus arrive à nous aujourd'hui et reçoit une large adhésion des jeunes graphistes français. Il y a là l'espoir de l'intégration d'un fonctionnalisme non institutionnel qui permettrait à tous de jouir de l'invention posée par le graphisme et que, enfin, l'irrigation de cet art moderne par la culture française puisse mieux s'opérer.

// Oui, la création graphique en France existe, pourvu qu'on soit plus nombreux à s'en préoccuper sérieusement et à la pratiquer. P. BERNARD